

Patrick De Corte

UN POUR TOUS, TOUS FORAINS

AVEC DOMINIQUE PAQUET

© 2023, Patrick De Corte, Dominique Paquet et Bitbook.

Couverture : Bitbook

Photos couvertures : Patrick De Corte

Éditions Bitbook

21, Heiligenborre, 1170 Bruxelles

[www.bitbook.be](http://www.bitbook.be)

ISBN: 9789464077186

Dépôt légal : D/2023/14.310/03

Imprimé en Belgique, impression Van der Poorten, édition 01

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

*À la mémoire*  
*de Julien et Rita De Corte - Fenocchi*



# TABLE DES MATIÈRES

	Préface	9
1	Le bonheur en héritage	17
2	Nous, gens de maintenant...	43
3	De Monsieur Fritz à Saint-Tropez	65
4	Si on va voir...	87
5	Jacques Brel, Maurice Chevalier...	113
6	Lockdown	143
7	Non, la foi n'est pas has been	171
	Épilogue	191
	Petit Lexique forain	211
	Remerciements	219



# PRÉFACE

Alexandre Bouglione



## « Nos deux familles sont éternelles »

*« Pour nous, s'il est possible, et courant de changer de matériel ou de numéros, nos origines, en revanche, sont indéfectibles et inaliénables. Membres à part entière de l'admirable corps des gens du voyage, les familles Bouglione et De Corte-Fenocchi ont en commun une prestigieuse lignée qui, tant l'une que l'autre, s'inscrivent dans la longévité et, donc, dans la pérennité. En poussant le trait, je dirais qu'elles sont éternelles, la relève étant assurée des deux côtés. Nos enfants et petit-enfants sont en effet habités par cette même passion de générer de l'enchantement. Pour les Bouglione, c'est par le biais du cirque que l'émerveillement s'effectue tandis que pour mon ami Patrick De Corte, c'est par celui des papilles gustatives qu'il s'opère. Cette passion nous, parents, et avant nous nos grands-parents et arrière-grands-parents, nous l'avions nous-mêmes préalablement et soigneusement entretenue avant de la transmettre. On appelle ça : le feu sacré.*

*Je connais personnellement Patrick depuis une vingtaine d'années. Rosa van Been, ma grand-mère paternelle qui était l'épouse de Joseph Bouglione, m'avait souvent parlé de Louis Fenocchi, le grand-père maternel de Patrick : il était son parrain. Je ne doute pas qu'il sera beaucoup question de lui dans les pages qui suivent. Elle-même marraine de Patricia Thommis, l'une des filles de l'oncle Léon et de la tante Yvette de Patrick, Rosa van Been est une figure incontournable de l'univers circassien, au même titre que Louise Weber, la célèbre danseuse du Moulin Rouge plus connue sous le pseudonyme de La Goulue et sœur aînée de l'arrière-grand-mère de Patrick De Corte, fait partie de l'histoire de la danse pour avoir, depuis la scène du cabaret montmartrois,*

*offert ses lettres de noblesse au cancan et à ses surprenantes gesticulations : l'aura de ces deux immenses dames, deux trésors, ne cesse de rejaillir sur nous, leurs descendants. D'ailleurs, je pense que l'un de mes ancêtres, Joseph – dit Sampion – Bouglione, fut l'associé de Louise Weber quand celle-ci se reconvertisse en dompteuse de fauves.*

*Comme quoi, le monde est petit...*

*Comme quoi, Patrick et moi, nous appartenons à une dynastie...*

*Tenir depuis aussi longtemps – et, je le répète, il faut que cela continue – peut ne pas s'avérer simple. Circassiens et forains ont en commun que rien, ou presque ne peut les abattre. Nous survivons à tout. Les deux Guerres mondiales ? Leurs conséquences, avec, en ce qui concerne les Bouglione, la déportation à Auschwitz pour certains entre 1940 et 1945, ne nous empêchèrent pas, malgré leurs similitudes de désolations, de reproduire par la suite la geste inventée, puis propagée par nos pères – et nos pairs –, eussions-nous été contraints de tout recommencer à zéro. Plus près de nous, les attentats islamistes de 2015 et de 2016 nous émurent et nous scandalisèrent. Mais sans nous paralyser, car l'impérieux besoin que j'éprouvais de tenir nos engagements auprès du public – nos représentations n'attiraient parfois qu'une quinzaine de spectateurs, il y avait des policiers partout – était, à mes yeux, la meilleure réponse à donner à ces actes d'une barbarie inouïe. Nous aurions pu ne pas nous en remettre. Le climat était lourd, anxiogène et insécurisé. Mais nous nous en sommes remis. Comme avec la Covid-19, cette pénible parenthèse sanitaire où tout avait été décrété à l'arrêt par crainte d'une propagation incontrôlable de ce virus. Ou comme quand il m'a fallu me défaire de nos animaux, en les abandonnant dans des zoos ou dans des parcs d'attraction sous la pression d'associations de protection. Et ça, ce fut un véritable crève-cœur. Depuis, toutes les bêtes dont*

*j'ai dû me séparer sont mortes, mon dernier éléphant il n'y a pas si longtemps. Son fondateur étant un montreur d'ours, l'essence même de notre cirque, ce sont les animaux. J'ai toujours été très attentif à leur bien-être. Cela m'a fait du mal qu'on me les enlève. Pourtant admis unanimement, notre savoir-faire dans le dressage et le domptage n'a pas pesé lourd à l'heure où il nous a fallu sacrifier à un diktat injuste, sublimé par une minorité prétendument émancipatrice. Et la vague ne refluera pas de sitôt... Pour nous, heureusement, l'aventure se poursuit. Et si l'on décrypte avec suffisamment de lucidité ses tenants et ses aboutissants, on conviendra qu'elle est belle. D'abord, nous sommes issus d'un milieu où la solidarité et l'amitié bravent avec succès l'égoïsme, l'ingratitude et diverses autres traîtrises du même acabit dont la société actuelle est le reflet. Circassiens et forains forment un microcosme doté d'une singularité et d'une solidité ayant de quoi attiser la curiosité de ce monde perclus d'égoïsme. En outre, la gratitude que nous témoigne notre public – et pour Patrick, ses clients, si reconnaissants de manger d'excellentes frites et de délicieux beignets – nous permet de résister à tout, nous motive à faire mieux et rejaillit sur notre profession dans l'affirmation de son identité : on ne mesure pas à quel point le cirque et la foire sont chargés d'électricité, de vie, d'émotions et d'enthousiasme à l'heure où les portes de l'essentiel – entendez par là : l'âme humaine – nous sont de plus en plus souvent claquées au nez par cette civilisation vouée à tout envahir, à tout dévorer. Quoi de plus beau, dès lors, que de voir les étoiles qui scintillent dans les yeux d'un enfant ? Quoi de plus agréable que d'entendre un grand-père me glisser dans le creux de l'oreille, alors que je le salue à la sortie du chapiteau : 'Moi, je venais déjà avec mon propre grand-père. Désormais, je perpétue la tradition' ? Je lui rétorque que je lui en sais gré et que j'espère qu'à leur tour, ses petits-enfants feront comme lui, le moment venu. Par avance, je sais qu'il ne s'agit pas d'un vœu pieux de ma part : le cirque et la foire*

*représentent le rêve. Or, qu'y a-t-il de mieux que rêver ? Non, la fin du voyage, pour nous, les De Corte, les Bouglione et tant d'autres, n'est pas encore pour demain. Je m'en réjouis ! »*





# CHAPITRE I

## LE BONHEUR EN HÉRITAGE



Forain ! Claquant comme les plis des bannières souvent défraîchies et autrefois déployées aux extrémités de nos baraques afin de racoler le curieux, ces deux syllabes me remplissent de fierté quand on m'interroge sur le métier que j'exerce, et que j'adore. Je suis fier, immensément fier d'appartenir à un univers longtemps décrié, moqué, stigmatisé tandis que nous, ses représentants, étions assimilés à de vulgaires voleurs de poules, au mieux à des nomades sans attaches, guère fréquentables. Et pourtant... Devenue un marqueur social par sa raison d'être, notre profession fait rêver, car elle donne du bonheur aux gens et permet à celles et à ceux qui viennent à notre rencontre de se changer les idées, de passer un moment agréable, seul, en famille ou entre amis.

La foire a surgi au Moyen Âge. Marionnettistes, jongleurs, comédiens, mangeurs de verre, lanceurs de couteaux ou cracheurs de feu, tous se croisent, se bousculent, s'ébattent dans ce que sont initialement des manifestations commerciales, des espaces économiques où se côtoient quantité d'acheteurs appâtés par les produits qui leur sont proposés. Les boutiques, qui naîtront avec l'amélioration des voies et des moyens de communication, n'existent pas encore. Alors, les Anglais débarquent pour vendre leur laine. Les Italiens sont spécialisés dans les tissus de luxe. Les Allemands apportent leurs matières premières, comme les céréales. Une populace itinérante et bigarrée se mêle à ces centres des

affaires qui se nouent dans une atmosphère cosmopolite et festive. Funambules, acrobates, montreurs d'ours se chargent d'égayer l'ambiance de ces rassemblements périodiques qui se tiennent un peu partout sur le continent, où fraient indifféremment badauds et négociants. Rapidement, banquiers et saltimbanques deviennent inséparables. Ils se partagent les mêmes places, les mêmes... bancs – d'où cette origine sémantique analogue –, les uns pour leurs transactions, les autres pour leurs tours. Nous autres, nous descendons de ces amuseurs publics. Soumise à un processus lent mais irréfrenable, la fonction de divertissement va se substituer à la fonction mercantile de la foire. Les manèges apparaissent. Ils se développent, se diversifient et se multiplient. Les fêtes foraines s'assimilent progressivement à un événement en tant que tel au sein des villes et des villages qui les accueillent. Leur venue est attendue avec impatience. On décompte les semaines, puis les jours avant qu'elles montent leurs tréteaux et déploient leurs chapiteaux. Les tirs aux pipes, les jeux de massacre ou ces drôles de machines qui procurent des sensations inédites accompagnent le tintamarre assourdissant d'une civilisation des loisirs qui est en train d'éclorre. Les cabinets d'étrangetés, qui lèvent le voile sur les dernières inventions à la mode, comme les diaporamas ou le phonographe, affichent, quant à eux, une vocation pédagogique : ils distraient tout en instruisant. Mais pas que... À tout un chacun, ils offrent l'occasion de découvrir, puis de parcourir le monde par l'imaginaire à travers des décors colorés, plus élaborés les uns que les autres. Ils évoquent des thèmes, des endroits exotiques – comme les déserts, la jungle – ou fictifs – comme des cités mythiques. Creuset de toutes

les formes de délassement, la foire se pare de principes égalitaires quand elle autorise les populations défavorisées à se hisser au niveau des nantis – ou d’en avoir l’impression – en montant à cheval – privilège réservé jusque-là aux nobles et aux officiers – grâce au Carrousel galopant, les fameux chevaux de bois. La voilà tournée vers le progrès quand le manège des vélocipèdes fournit à tous l’opportunité de pédaler pour la première fois, ou lorsque des rotors font expérimenter la force centrifuge à leurs visiteurs en les plaquant sur leurs parois de bois. Le cinématographe et ses pionniers : lanternes magiques et autres jouets optiques du même genre qui, pendant de nombreuses années, furent présents uniquement sur les champs de foire, sidèrent les foules en réalisant le prodige de l’image en mouvement. Laboratoire bouillonnant et communauté de joie, accessible à tous sans distinction de classes, la kermesse est un lieu de convivialité et de mixité par excellence. Réunir un million cinq cent mille personnes en une période relativement courte, comme c’est le cas aux Foires du Midi, d’Anvers et de Liège, n’est pas neutre. Toutes nous rejoignent afin de s’affranchir de leurs angoisses, de leurs frustrations, de leurs mécontentements, fût-ce pour quelques heures. Elles oublient tout, la routine et la lassitude du boulot, les impôts, la dureté de la vie... Tous les âges et toutes les couches sont concernés et se confondent, émerveillés par les couleurs vives de telle attraction, stupéfaits par l’extrême technicité d’une autre, attirés par les lumières des guirlandes clignotant ici et là, les musiques entêtantes ou les odeurs gourmandes de frites et de croustillons : les smoutebollen.